

## Retour dans le passé : la particularité linguistique des romans de Diana Gabaldon

Valérie Florentin

Volume 60, Number 2, August 2015

60<sup>e</sup> anniversaire. Les horizons de la traduction : retour vers le futur  
60<sup>th</sup> Anniversary. Translation's Horizons: Back to the Future  
60mo aniversario. Los horizontes de la traducción: regreso al futuro

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032881ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032881ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Florentin, V. (2015). Retour dans le passé : la particularité linguistique des romans de Diana Gabaldon. *Meta*, 60(2), 330–330.  
<https://doi.org/10.7202/1032881ar>

## Retour dans le passé : la particularité linguistique des romans de Diana Gabaldon

VALÉRIE FLORENTIN

Université de Hearst, Ontario, Canada  
valerie\_florentin@uhearst.ca

Dans sa série *Outlander* (version française: *Le chardon et le tartan*), la romancière américaine Diana Gabaldon nous présente un portrait de l'Écosse aux alentours de 1740 – période historique importante puisque le livre se termine peu après la bataille de Culloden, ultime tentative des Stuart pour reprendre le trône d'Écosse et d'Angleterre – vu au travers de son personnage principal: une infirmière qui, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, se retrouve accidentellement projetée dans le passé. Cette série, dont le premier tome est paru en 1991, n'est pas encore terminée et vient de faire l'objet d'une adaptation en série télévisée, dont la première saison a été diffusée à l'été 2014.

Le thème même de ces romans met quatre « mondes » en opposition. Premièrement, les Anglais (dont fait partie l'héroïne) sont opposés aux Écossais (parmi lesquels elle est obligée de vivre). Or, si la version anglaise des romans, tout comme de la série télévisée, permet facilement de distinguer les Écossais de leurs ennemis de l'époque, les Anglais, grâce au recours aux régionalismes (*to ken* et *lass* étant probablement les deux plus fréquents) ou aux formes graphiques de prononciation (*dinna* et *doona*, notamment), ces distinctions disparaissent dans la version française.

Deuxièmement, notre héroïne, issue du xx<sup>e</sup> siècle, a des expressions et idées résolument modernes, qui n'en sont que plus effarantes pour ses interlocuteurs du xviii<sup>e</sup> siècle. Si les marqueurs linguistiques opposant les deux dialectes étaient difficilement intraduisibles, on peut par contre se demander si l'historicité du roman a été restituée et de quelle manière.

Cette étude se fondera donc sur une analyse de corpus pour tenter de déterminer comment exprimer, à l'heure actuelle, une (ou plusieurs) variété linguistique historique.

Valérie Florentin est professeure de traduction à l'Université de Hearst et traductrice autonome. Depuis 2010, elle s'intéresse principalement à la traduction audiovisuelle, et plus particulièrement au sous-titrage. Ses recherches portent sur les conditions de travail et sur la formation des traducteurs, sur les variétés de français observées dans les sous-titres et sur les applications pédagogiques du sous-titrage. Elle travaille actuellement sur plusieurs articles au sujet des *fansubbers* (profil démographique, méthode de travail et traductions) ainsi que sur les normes observées en Europe et en Amérique du Nord dans les sous-titres français de séries télévisées américaines.